

on établit les divers degrés de mérite parmi les candidats.

La distribution solennelle des prix a eu lieu, le dimanche 27 octobre, dans l'église de Saint-Charles in *Catinari*; et là, selon l'usage des temps passés, l'enfant qui avait surpassé tous les autres par le nombre de voix favorables obtenues dans le second examen, a été déclaré et proclamé *Empereur de la Doctrine chrétienne*. Ceux des enfants qui venaient après lui par le nombre de voix favorables, ont été élus et proclamés, comme devant former sa cour, avec le titre de princes du premier, du deuxième, du troisième ou du quatrième degré. On lui a donné aussi deux autres enfants, l'un comme capitaine et l'autre comme porte-étendard. Venaient après eux quatorze autres élèves qui s'étaient distingués d'une manière particulière à l'examen d'intelligence. Ensuite on a proclamé, à titre de mérite de seconde classe, le nom de plusieurs autres enfants qui avaient donné de bonnes preuves de jugement et de mémoire.

Afin que la séance fut convenable et belle, et qu'elle obtint son double but, savoir : de récompenser les enfants de mérite et de stimuler les autres à l'acquiescer, on avait, suivant les règles établies à cet effet, dressé dans le vaste chœur de la dite église de Saint-Charles une estrade à plusieurs gradins, élégamment couverts, pour y faire asseoir les enfants qui auraient gagné des récompenses. En dehors du chœur et sous chacun des arcs latéraux, on voyait deux autres grandes estrades, l'une pour un groupe de musiciens de choix appelés à animer la fête par de joyeuses ymnies, et l'autre pour recevoir les dames de distinction, désireuses de prendre part à cette solennité.

Près du grand pilier de droite, on voyait le trône de l'Empereur, aux côtés duquel se trouvaient placés, sur des gradins inférieurs, les sièges des dignitaires de sa cour.

Au milieu de l'église avait été réservée la place destinée à S. Em. le Cardinal-Vicaire, qui avait à sa droite Mgr le vice-gérant, et à sa gauche Mgr le président de l'archiconfrérie. Venaient ensuite, des deux côtés, plusieurs archevêques, évêques et prélats, puis les curés de la ville et les délégués de l'archiconfrérie. Enfin, sur des estrades élevées le long de l'église, on voyait de jeunes enfants choisis dans toutes les paroisses et dans toutes les Ecoles Chrétiennes.

La pieuse séance a été ouverte par un très-beau morceau de musique. Puis Mgr Schaifino, supérieur général des Olivétains et récemment sacré évêque, a prononcé un éloquent discours, après lequel on a commencé à lire la liste des lauréats. Le premier nom prononcé a été celui de Joseph Lucidi, élève des

Ecoles Chrétiennes, fondées par S. Ex. le Prince Aldobrandini Borghèse, sur la paroisse de Saint-Cyr et Sainte-Julitte.

Les délégués de l'archiconfrérie l'ont présenté au Cardinal-Vicaire, qui l'a proclamé empereur, lui a mis sur la tête une couronne de laurier, l'a ceint d'une ceinture bleue à franges d'or, lui a posé sur la poitrine une riche croix en argent avec pierreries, exécutée selon les dessins anciens et portée par un large ruban de satin blanc. Cela fait, le jeune empereur a été conduit au trône qui lui était destiné et où toute l'assemblée a pu le voir.

En même temps, les applaudissements de tous les spectateurs et la musique contribuaient à produire une vive émotion et sur l'élu et sur les spectateurs eux-mêmes.

On prononça ensuite le nom des quatre princes; Philippe Guerra, Louis Polani, Pierre Belardi et Hugues Belli. Le Cardinal-Vicaire les décora d'une croix d'argent, portée par un large ruban rouge. Après quoi les délégués les conduisirent à leurs sièges, à droite et à gauche de l'empereur.

On proclama alors les noms des deux derniers dignitaires, savoir : comme capitaine, Jules Cassio, de Saint-Marie *dei Monti*, et François Guerra, des Ecoles Chrétiennes *dei Monti*. Ils reçurent sur la poitrine une médaille d'argent gros module, et furent ensuite placés au pied du trône, l'un comme symbole de la défense de la Doctrine chrétienne, et l'autre tenant de ses mains le rouge étendard de la religion.

Après cela, le nom des quatorze enfants, déclarés dignes d'une médaille d'argent fut proclamé. La séance se termina par la distribution des prix de moindre valeur aux dix-sept enfants qui restaient du nombre des trente-huit vainqueurs.

Enfin, l'empereur et sa cour, après avoir reçu les félicitations du Cardinal-Vicaire et les autres prélats, montèrent dans la voiture de Son Eminence et dans celle de Mgr le vice-gérant. Ces enfants étaient accompagnés, chacun d'un délégué de l'archiconfrérie : ils allèrent à l'église paroissiale de Saint-Cyr et Sainte-Julitte, où le curé se présenta pour les recevoir. A leur approche, les cloches de cette église furent sonnées comme aux jours de fête. Quand ils furent entrés, on leur donna une place distinguée, puis on entonna le *Te Deum*, qui fut suivi de la bénédiction du très-saint Sacrement. Après quoi ces heureux enfants furent remis à leurs parents. (1)

(1) Quelques jours après cette cérémonie, le jeune empereur et les deux premiers princes ont été reçus en audience particulière par le Souverain-Pontife, qui, après les avoir encouragés à l'étude de la religion et à la pratique des vertus chrétiennes, leur a donné une récompense digne de la munificence royale.

L'intérêt pris par la foule à cette fête, tant dans l'église de Saint-Charles que dans celle de Saint-Cyr et Sainte-Julitte, prouve que, dans la cité, il y a encore un grand nombre de personnes sachant apprécier ces anciens usages, qui remontent aux jours du glorieux saint Philippe de Néri, et qui, pratiqués jusqu'en 1870, ont fait tant de bien à la jeunesse.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 17 AVRIL 1870.

Le marché de Pâques.

Comme le remaniement du tarif passonne tous les esprits nous avons pensé qu'un article sur nos marchés serait *dévoré* par nos lecteurs.

Cette idée lumineuse nous est venue en voyant, toute la semaine, les nombreux troupeaux de bœufs se presser et défilé dans nos rues étroites; magnifiques avec leurs grandes robes rousses tachetées de blanc, superbes et indolents dans leur marche, promenant sur la foule turbulente leurs grands yeux calmes et doux, souvent, lorsque le conducteur pressait de son bâton leur paresseuse allure, s'arrêtant et secouant leurs têtes puissantes d'un air de dédain suprême. Ce qui nous a consolé de le voir marcher ainsi à l'abattoir c'est que du moins le samedi de Pâques, ils ont une mort digne d'eux, une mort à l'antique : le front couronné de fleurs. Donc samedi, pour reprendre le fil de nos idées, nous nous sommes dirigé pédestrement vers le marché St-Roch qui est le plus pittoresque et qui prête le plus à l'observation, et nous nous sommes mêlé à la foule qui se pressait près des traîneaux peints en bleu dont la longue file se perdait au loin, et qui regorgeaient de mille et un bons morceaux. Au-dessus de cet amas de choses friandes trône la marchande, très-entendue, toujours prête à rompre une lance avec l'acheteur maussade qui pourrait mettre en doute la qualité de la marchandise. A chaque traîneau, est attelé un cheval si remarquablement pénétré de l'esprit de son rôle muet et immobile, qu'on pourrait placer entre ses pattes tout un assortiment de porcelaines comme en un lieu sûr. Il tient sa tête inclinée vers le sol d'un air méditatif, comme s'il se livrait à de profondes études sur notre système de macadam. Quelquefois cependant il s'arrache à sa contemplation, se détourne lentement, considère le lent progrès de la vente, puis secoue la tête d'un air sententieux qui semble dire : " le commerce va mal."

Bientôt notre attention fut détournée de ce spectacle par un groupe de